



Le port paisible de Saint-Martin-de-Ré, ancienne place forte.

© C. Sibbald/Top

Sous le vent du large

L'île de Ré à pied, à cheval ou à vélo, avec les goélands et les oies sauvages.

Au raz des marées atlantiques, l'île de Ré se tapit au large de La Rochelle et s'amarre au continent par un pont élégant. Le regard s'accroche aux phares, aux flèches des églises ou aux ruines d'abbayes jadis prospères, vigies d'un autre temps. De ces sommets de pierre, les bernaches, les mouettes rieuses, les chevaliers gambettes et les oies sauvages guettent leur pitance avant de piquer sur les grèves à tir d'aile. L'île blanche n'a rien de ce repaire à bobos tant décrit

dans les médias. Sur cette terre jalonnée de gros bourgs cossus où les garnisons royales ferrailaient, comme à Saint-Martin-de-Ré, chaque maison pourrait être classée aux monuments historiques, chaque objet de brocante est un joyau. Les Rétais ont l'accueil amical mais la superbe des insulaires qui vaquent nonchalamment à leurs occupations; ils sont marins, agriculteurs, viticulteurs. Ils élèvent des chevaux et des ânes; les vaches broutent, semble-t-il, depuis la nuit des temps; du côté de La Flotte, aux abords des brisants, les fermes évoquent celles qu'a décrites Pierre Jakez Hélias. De l'ancienne abbaye ne restent que le dallage de la nef et du transept et une arche romane brisée offerte aux tempêtes. Ici sont

passés les téméraires Vikings, les Anglais tentés d'annexer l'île au XII^e siècle. Vauban, au XVII^e siècle, a serti l'île de fortifications majestueuses que les Allemands ont complétées par de vilains blockhaus dressant leurs ombres fatidiques dans les herbes folles en surplomb des plages.

C'est à cheval que l'on découvre le mieux les charmes de l'île, chevauchant hors des sentiers parcourus par les marcheurs ou les cyclistes, sous les chênes verts et sur les grèves. Entre chien et loup, à l'heure où le ciel rougeoie dans les marais, quand le souffle des chevaux répond aux battements d'ailes des goélands, le visiteur est saisi d'un élan quasi mystique.

COLETTE MAINGUY

Belle-Île

FAMILIALE ET ROMANTIQUE Discretion et charme sauvage, plages battues des vents, promenades solitaires... Depuis l'arrivée, en 1894, de Sarah Bernhardt qui acheta le fort de la pointe des Poulains, la plus grande des îles bretonnes n'a cessé d'attirer artistes et touristes séduits par cette terre romantique, maritime et champêtre. On aime se promener vers les rochers de Goulphar ou les aiguilles de Port-Coton, se baigner à Donnant. On adore déjeuner d'une sole sur le port de Sauzon au Café de la Cale, à côté du « mythique » hôtel du Phare, de toutes les cartes postales. Familiale et tranquille, Belle-Île offre en outre une riche programmation de spectacles tout au long de l'été, notamment au sein de la superbe forteresse Vauban qui accueille des festivals de théâtre et d'art lyrique. Ici, pas de chichis, pas de starlettes topless ni de yachts tapageurs. La star, c'est l'île elle-même.

DORANE VIGNANDO

Adresse incontournable : Le Castel Clara, Relais & Châteaux avec son manoir annexe récemment rénové, sa thalasso réputée et sa table de choix. Forfait week-end 3 jours, demi-pension et soins à partir de 690 €. 02 97 31 84 21, www.castel-clara.com

Le phare de la pointe des Poulains.



© G. Sneydy/Alamy